GARDEN_LAB

EXPLORE LES JARDINS DE DEMAIN

#04

NATURE ET INTÉRIEUR

DESIGN_ BULLE, BOUQUET, HERBIER : LES PLANTES INSPIRENT LES CRÉATEURS
INFLUENCES_ LE TERRARIUM, C'EST D'ABORD UN ÉTAT D'ESPRIT
EXPLORATEURS_ MATALI CRASSET BOUSCULE LA CONCEPTION DE L'HABITAT
AILLEURS_ CACTÉES ET SUCCULENTES NE MANQUENT PAS DE PIQUANT

HIVER_2017

Alexandre Chemetoff
JARDIN D'HIER ET D'AVENIR

DEUX FUTURS PAYSAGISTES INTERPELLENT L'AUTEUR DU RÉAMÉNAGEMENT DE L'ÎLE DE NANTES, LE CONCEPTEUR DE LA CITÉ-JARDIN DE BLANQUEFORT ET DU PARC PAUL-MISTRAL, À GRENOBLE, SUR LA VALEUR EXPÉRIMENTALE DU POTAGER DU ROI DANS LA RÉFLEXION AUTOUR DE L'ÉVOLUTION DES TERRITOIRES URBAINS.

INTERVIEW **CHRISTOPHE DE SAINT-JUST** ET **ANTOINE HIBOU CWANCIG** - PHOTO **ARNAULD DUBOYS FRESNEY**

Paysagiste, architecte et urbaniste, étudiant, puis enseignant à l'École nationale supérieure de paysage dans les années 1990, Alexandre Chemetoff se saisit aujourd'hui du Potager du roi comme d'un sujet de projet. En l'incluant à l'histoire francilienne du maraîchage et à une perspective territoriale, il prolonge les espaces nourriciers du jardin au paysage.

Que représente le Potager du roi pour vous ?
Il est un lieu d'enseignement dans les différents sens du terme. C'est une école qui enseigne l'art du paysage, mais c'est aussi un jardin où, d'expérimentations en observation, on apprend du lieu lui-même. *« Learning from le Potager du roi »,* pourrait-on dire en paraphrasant le célèbre essai de Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, *Learning from Las Vegas.*

Comment le voyez-vous à l'avenir ?
Il donne à voir Versailles sous un jour nouveau. Cette ville et son château sont le symbole prestigieux mais immuable de la grandeur de la France. En même temps, Versailles est un site d'expérimentation et d'invention où la ville et son rapport à la nature ont été explorés et mis en scène.
Où de mêmes lieux servaient tour à tour à divers usages, la ville devenant tout entière un théâtre. Le Potager du roi, c'est Versailles côté chantier, un paysage urbain changeant où s'invente la ville de demain. Lorsque Jean-Baptiste de La Quintinie créait le potager, il allait visitant, ici, les murs à pêches de Montreuil, là, d'autres exploitations maraîchères. Aujourd'hui, la transformation des modes de production interroge à nouveau le potager.
De nouveaux liens s'établissent entre la région et le paysage urbain de Versailles, la plus neuve des villes nouvelles. Inspirant, peut-être, la manière dont se jouent à l'échelle de l'Île-de-France les rapports entre ville et campagne.

Dans le cadre de la première Biennale d'architecture de Versailles en mai 2019, vous montez une exposition intitulée «Le Goût du paysage». Quel est son enjeu ?
Le paysage cultivé – les champs, les prés, les jardins, les vergers, les vignes, les bois et les forêts, les étangs, les rivières et les canaux – est destiné à nous nourrir. Que l'on y pêche des poissons, engrange des moissons, vendange des raisins, cueille des fruits, récolte des salades, les paysages que l'on voit se mangent. On veut à raison favoriser les circuits courts, rapprocher les lieux de production et de consommation, promouvoir une agriculture saine et respectueuse des équilibres, agir en faveur de la santé et retrouver le goût. Ce sont là des questions vitales. Le paysage est une philosophie de la transformation équilibrée de notre environnement pour l'adapter à nos besoins en comprenant ses nécessités. Cette idée neuve a une longue histoire. Le Potager du roi, dans le cadre de cette Biennale d'architecture, d'urbanisme et de paysage de Versailles, devient un lieu d'exposition où chacun goûte aux fruits de la terre dans des cantines éphémères, sur les terrasses et dans les serres, dans une école de paysage qui s'ouvre ainsi au monde pour faire partager ses cultures, les fruits et les légumes du potager, mais aussi les plans et les perspectives des projets de paysage. D'anciens laboratoires sont transformés en salles d'art plastique et en galeries d'exposition, depuis le sol jusqu'au toit terrasse. Entre le dedans et le dehors, cet édifice, construit en 1932, devient dans le potager un lieu d'observation et d'échanges symbolisant le renouveau d'un site et d'une école.
Entre la culture du paysage et le « mesnage des champs », cher à Olivier de Serres (voir son traité *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs)*, entre la forme du territoire et celle des villes, entre la valeur des terrains à bâtir et celle des terres cultivées, entre l'héritage et la transmission, entre le patrimoine et la nouveauté, l'architecture et le territoire, il existe des liens et des passages qui seront exposés, parcourus et partagés ici.

En quoi pensez-vous que ce jardin puisse être un modèle ?
J'avais proposé un projet, en 1982, d'aménagement du parc de la Villette. Il devenait tout entier un théâtre d'agriculture pour reprendre l'expression forgée par ce célèbre agronome. Plus tard, j'y réalisais Le Jardin des bambous comme un exemple de paysage qui, sur les traces de La Quintinie et du Potager du roi, mettait en scène le climat comme un enjeu majeur de notre temps. Ces questions et ces thèmes sont aujourd'hui d'une actualité indiscutable. Le potager est un jardin d'hier qui nous parle de la ville et des territoires de demain. Il se transforme et c'est là sa manière d'être de notre temps.

–

+ sur www.gardenfab.fr